Madene El-Mellah (mine de sel, Maroc)

G. Souville

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/401>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.401

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4479-4482

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Souville, « Madene El-Mellah (mine de sel, Maroc) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M10, mis en ligne le 17 septembre 2020, consulté le 16 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.401>

Ce document a été généré automatiquement le 16 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Madene El-Mellah (mine de sel, Maroc)

G. Souville

- 1 Dans la région de Meknès, sur la rive gauche de l'oued Beth, se dresse à 308 m d'altitude une colline appelée Madene el-Mellah (= « mine de sel » ; carte du Maroc au 50000e, Bataille, c.L. 456,85 x 351,9). Celle-ci se trouve au contact d'une zone montagneuse et forme une sorte de promontoire à l'aspect d'un monticule elliptique à grand axe E/N/E – O/S/O.
- 2 Cette colline est formée de couches argilo-sableuses grisâtres du Permo-Trias, contenant des plaquettes de gypse fibreux, plus ou moins cristallisé, et de sel gemme déposé en lentilles dispersées dans la masse. Des formations de calcaires tendres et argileux reposent en légère discordance sur les premières.
- 3 Des déblais dus à l'action humaine apparaissent sur les flancs de ce promontoire. En effet, la colline est exploitée depuis des temps très reculés par les Berbères de la région. Le mode juridique d'exploitation est très particulier, ne donnant lieu à aucune concession, et n'est réglementé que par les usages locaux. La tribu des Aït Ouribel, où se trouve cette mine, admet que tout individu puisse venir chercher son sel à Madene el-Mellah, qu'il appartienne ou non à la tribu ou même à la région. Aucune redevance n'est perçue. L'extraction se fait en puits. Ceux-ci sont creusés par des équipes de quelques hommes, généralement entre quatre et huit, qui se groupent pour cette tâche durant six à huit jours et pour laquelle ils ne reçoivent aucune rétribution.
- 4 Le creusement se faisait, il y a encore peu de temps, à la houe ; l'évacuation des terres est opérée de façon aussi rudimentaire, à l'aide de couffins dont le contenu est versé en contrebas, sur la pente. Ces puits sont creusés à mi-hauteur de la colline dans la couche argileuse rouge couvrant les assises salifères ; l'entrée est circulaire, d'un diamètre approximatif de deux mètres. Le puits, légèrement incliné, a en général six mètres de profondeur et se rétrécit progressivement pour n'avoir plus qu'un mètre de large au fond. Pour en permettre un accès plus aisé, des marches sont grossièrement taillées sur l'un des côtés.

- 5 Dès que la couche salifère est atteinte, le creusement est arrêté et l'exploitation proprement dite peut commencer ; elle est ouverte à tous. Le « mineur », qui ici n'est donc pas un professionnel, se sert d'un pic de fer recourbé, très acéré, à manche court. Il commence par dégager les blocs de sel gemme par des saignées profondes sur les quatre côtés, puis les fait sauter par un coup sec avec le sommet du pic ou en se servant de ce dernier comme d'un levier. Le sel ainsi obtenu se présente en barres presque régulières mesurant entre 0,50 et 0,60 m de long, entre 0,20 et 0,30 m de large et entre 0,15 et 0,20 m d'épaisseur. L'exploitation se poursuit en galeries, souvent en forme de poches allongées, qui suivent la couche de sel sur sa plus grande épaisseur, sans se soucier ni des inclinaisons, ni, ce qui est plus grave, de l'aménagement et de la consolidation de ces boyaux ; il n'y avait aucun étayage, pas même le moindre pilier de soutènement. Ces boyaux ont une entrée exigüe où un homme ne peut se déplacer qu'à plat ventre ; elles peuvent atteindre dix mètres de long et s'élargissent pour former des sortes de salle, au plafond faiblement voûté, s'abaissant jusqu'à un mètre du sol où les ouvriers travaillent accroupis, complètement nus, faiblement éclairés par une bougie.
- 6 Le travail n'est pas limité en durée et se poursuit toute la journée, parfois même la nuit. Lorsque le « mineur » a extrait ce qu'il estime nécessaire, généralement la charge d'un ou deux ânes, soit deux à trois grandes barres par bête, il tire à la surface ses récoltes ; les blocs irréguliers et les déchets dus à l'extraction et à la préparation sont vendus sur place. Le reste est transporté et sera vendu. En une bonne demi-journée, un ouvrier expérimenté peut recueillir de trois à six barres.

Fig. 1. PIÈCE À GORGE, LONGEUR : 19 CM.

Cl. G. Souville.

Fig. 2. PIÈCE À GORGE, LONGUEUR : 31 CM.

Cl. G. Souville.

- 7 En dehors du creusement du puits, il n'y a pas de travail en équipe mais une exploitation individuelle destinée non seulement à la consommation personnelle mais surtout à la vente dans les souks voisins, principalement ceux de Khemisset et de Tiflet, généralement par l'intermédiaire des femmes. Il arrive malheureusement des accidents, parfois mortels, dus aux éboulements. Lorsque des effondrements ont eu lieu ou que les lentilles sont épuisées, le puits et ses boyaux sont abandonnés ; ils deviendront des ouvertures béantes et ravinées. L'exploitation se déplacera plus ou moins loin. Il existe ainsi sur les flancs de cette colline, comme sur le versant sud-est d'une hauteur voisine, de nombreux puits abandonnés.
- 8 Mais cette exploitation traditionnelle, aujourd'hui limitée aux seuls besoins de la région immédiate, est sans aucun doute plus ancienne ; elle doit remonter aux temps préhistoriques. En effet, Armand Ruhlmann avait recueilli une industrie abondante comparable à celles des sites de la région (Oued Beth, Gentra el-Fellous, Bou Arâar), liés à des enceintes pré-ou protohistoriques. Il y avait ainsi des pierres à cupules, des pierres cannelées, des polissoirs, des pilons, quatorze haches, six meules dormantes et quarante-cinq pièces à gorge. Celles-ci sont généralement à sommet arrondi, plus ou moins irrégulier, à pointe triangulaire, parfois usée. Une gorge d'1,8 à 3,4 cm de haut est située dans le premier tiers supérieur et fortement marquée. La pierre est entièrement bouchardée mais le bouchardage devient plus fin et plus soigné dans la gorge parfois soulignée par un bourrelet. Ces pièces sont assez grandes et mesurant entre 12,1 et 29,3 cm de long pour un poids variant entre 275 g et 6,850 kg. On trouve des formes diverses, à sommet arrondi, avec parfois deux gorges parallèles ou une gorge perpendiculaire à la médiane et séparant le sommet en deux parties égales. Elles sont presque toujours en roche d'origine volcanique (basalte, dolérite, granité, gabbro,

gneiss, rhyolite, dacite, andésite), exceptionnellement en grès, Elles sont le plus souvent d'un travail soigné et régulier mais se contentent parfois de suivre la forme originelle de la pièce (cf. Ruhlmann 1936 ; Souville 1973, 1993).

- 9 Ces pièces à gorge, appelées aussi maillets à rainure, sont bien connues, notamment en Europe, mais aussi au Sahara, en Afrique orientale ou aux Antilles. Elles ont parfois été considérées comme des outils aratoires mais elles sont généralement associées à des exploitations minières ; leur présence, exceptionnelle au Maghreb mais très répandue dans cette région de l'oued Beth où l'on en a recueillies plus de cent, permet, au moins à Madene el-Mellah, d'y voir des outils de mineur proches du pic à manche court encore utilisé aujourd'hui. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'aux formes variées de ces pièces à gorge correspondent aussi des utilisations variées.

BIBLIOGRAPHIE

RUHLMANN A., « Le Ténéréen », *Bull. Soc. Préhist. Maroc*, t. 10, 1936, p. 3-15, 12 fig.

RUHLMANN A., « Une exploitation de sel à l'époque néolithique dans la vallée de l'oued Beth », *Bull. Soc. Préhist. Maroc*, t. 11, 1937, p. 3-30, 19 fig.

RUHLMANN A., « Exploitation indigène d'une mine de sel dans la vallée de l'oued Beth », *Bull. économique du Maroc*, t. 5, n° 21, 1938, p. 200-204, 4 fig.

SOUVILLE G., « Les pièces à gorge du Néolithique nord-africain. Essai typologique et chronologique », *Actes du 8^e Congr. intern. Sci. préhist. et protohist.*, Belgrade, 1971, t. 2 (1973), p. 371-380, 4 fig.

SOUVILLE G., *Atlas préhistorique du Maroc*, 1. *Le Maroc atlantique*, Paris (Etudes d'Antiquités africaines), 1973, p. 333-338, fig. 146-149.

SOUVILLE G., « Les pièces à gorge du Maroc : typologie, utilisation et comparaisons », *Mediterrâneo*, Lisboa, t. 2, 1993, p. 167-175, 5 fig.

INDEX

Mots-clés : Economie, Ethnologie, Ethnographie, Maroc, Mine, Protohistoire